



CARTE. Les arrêts cardiaques, plus fréquents dans... les gares !

Une géolocalisation de l'ensemble des arrêts cardiaques survenus dans les lieux publics de Paris a permis de dresser une carte qui pourrait guider l'installation et la répartition des défibrillateurs automatiques externes.



INFARCTUS. Où se produisent le plus souvent les arrêts cardiaques dans Paris ? C'est la question que s'est posée une équipe de chercheurs dirigée par le Dr Eloi Marijon, cardiologue à l'hôpital européen Georges-Pompidou et chercheur au Centre de recherche cardiovasculaire de l'Inserm. L'objectif de ce travail récemment publié dans la revue *Circulation* (éditée par l'Association américaine de cardiologie) ? Optimiser l'installation et la répartition des défibrillateurs automatiques externes (DAE) qui se font de plus en plus nombreux dans les lieux publics depuis 2007. Or, quitte à poursuivre l'installation dans l'espace urbain de ces dispositifs qui, bien utilisés, peuvent sauver des vies, autant savoir où les placer.

Pour y voir plus clair, les chercheurs ont donc collecté les données de tous les arrêts cardiaques survenus à Paris entre 2000 et 2010 dans les lieux publics. Étaient donc exclus les infarctus déclenchés au domicile des victimes et dans les hôpitaux de la capitale. En tout, 1.255 arrêts cardiaques ont ainsi été recensés. Ils ont ensuite été géolocalisés afin d'en dresser une carte exhaustive (voir ci-dessous). Chaque point rouge correspondant à la survenue d'un infarctus.

©E. Marijon et coll. *Circulation*, 2015

Ainsi, selon les données analysées, c'est dans les gares que se produisent le plus souvent les arrêts cardiaques. Plus précisément, 20% des 1.255 accidents recensés sur 10 ans se sont produits dans, ou aux abords d'une gare. C'est très net sur la carte établie : on voit que des sortes de "grappes" de points rouges sont formées au niveau des gares Saint-Lazare (Nord-Ouest), du Nord, Montparnasse, Lyon et Austerlitz. Le phénomène est même observé du côté de la gare de l'Est dont la fréquentation est pourtant près de deux fois moins importante.

Pourquoi les gares ?

L'agitation des gares, et le stress qu'elles peuvent générer, sont-ils des facteurs favorisant la survenue des arrêts cardiaques ? Ou bien cette sur-présentation est à corrélée à la fréquentation particulièrement importante des gares ? En effet, plus il y a de monde qui fréquentent un lieu plus il y a de chance d'y voir se produire des accidents cardiaques... Face à cette objection, les chercheurs font valoir que certains lieux très touristiques comme la cathédrale de Notre-Dame, le musée du Louvre ou la basilique du Sacré-Cœur ne présentent pas de sur-présentation de ces accidents. Ils suspectent ainsi le rôle du stress physique et psychologique généré par les

déplacements et les transports d'être à l'origine de ce grand nombre d'accidents. Sauf que la gare de Lyon voit passer environ 200 millions de voyageurs par an, là où Notre-Dame accueille plus ou moins 14 millions de visiteurs chaque année selon l'Office du tourisme et des congrès de Paris.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les gares sont des lieux où se produisent en moyenne cinq fois plus d'arrêts cardiaques que partout ailleurs dans la capitale. Un fait qui pousse Eloi Marijon, responsable de ces travaux, à dire que "les gares parisiennes représentent des zones à risque d'arrêt cardiaque. Il faudrait donc renforcer la présence des défibrillateurs dans ces lieux plutôt que chercher à l'homogénéiser dans tous les quartiers de la capitale. Et bien sûr, il faut continuer à sensibiliser le grand public à l'utilisation de ces appareils encore trop rarement utilisés en cas de problème", rappelle-t-il. Car ce n'est pas le tout d'avoir un DAE à proximité, encore faut-il savoir et oser s'en servir.